

Le 12ème homme

J'ai hésité à faire cette introduction, peut-être aurait-il été pertinent de la faire en fin de saynète comme une sorte de conclusion ou alors de ne pas la faire du tout. Nous ne le saurons jamais. Bon alors, l'idée de cette saynète m'est venue aux côtés de Marine, perché tout en haut des gradins du stade de la *Loto Arena* à Anderlecht, après un bon litron de bière et avant le suivant. Cette saynète c'est une compilation de la retranscription des idées que j'ai eu et que j'ai essayé de conserver en mémo vocaux sur mon téléphone. D'ailleurs, je n'ai toujours pas trouvé l'application d'enregistrement vocal sur ce téléphone, alors j'ajoute des enregistrement directement sur l'application note. Petit surprise quand j'ai remarqué que je ne pouvais pas écouter ces fameux enregistrements avec mes nouveaux écouteurs filaires à chier. Heureusement que c'était que 8€ mais quand même, je me sens bien con. J'ai essayé avec la musique, que ça soit Spotify, Soundcloud ou mon appli musique par défaut et pleine de pubs, toutes fonctionnent correctement. C'est vraiment les notes vocales qui ne peuvent pas être lues avec les écouteurs. Déjà que je me faisais un plaisir d'entre ma propre voix pâteuse et hésitante qui me chuchote dans les oreilles, je vais en plus pouvoir partager ce moment avec les gens autour de moi.

Début de l'ambiance, première petite bière avec Marine et son beau-père. Première petite bière, à la cool avec les gens qui sont là. Les gens se regroupent doucement, nous allons calmement vers la *gate 4* pour monter et rejoindre nos places. En chemin on s'arrête au goodies shop pour que toute l'équipe puisse se munir de son magnifique bob réversible floqué USG. En file indienne nous scannons les QR codes de nos tickets imprimés le soir même pour passer les deux portiques et arriver dans l'enceinte du stade. Nous montons cette immense cage d'escaliers qui résonne et les gens en profitent pour se chauffer et donner de la voix. Nous arrivons à notre place après avoir fait un premier arrêt à la buvette. Nous nous installons accoudés à une petite barrière. Les premiers chants commencent à résonner et j'ai déjà l'impression de le vivre, la sentir vivre autour de moi, cette chose qu'on appelle le 12ème homme. Pour les moins footbalistiques d'entre vous le 12^{ème} homme est une des appellations qu'on donne au public, comme le joueur qui n'est pas sur le terrain,

mais qui est tout autant important que les 11 autres. Le 12^{ème} homme ne se laisse pas abattre, il encourage son équipe, il rend les défaites moins amères et les victoires plus douces.

Mais à peine quelques gorgées englouties que l'ambiance prend un tournant inattendu et sans y croire, presque sans l'avoir vu, après 1min30 de jeu, l'USG encaisse son premier goal. Et seulement quelques minutes après, le 0-2, les gens sont incrédules, je dévisage Marine en attendant qu'elle me dise qu'il y a hors-jeu ou une couille ainsi, mais aucun mot ne sort de sa bouche et la déception que je lis dans ses yeux parle à sa place. À la mi-temps on retourne chercher des bières. Je remonte dans le gradins après avoir évacué le fameux premier litron et c'est en écrivant ces lignes que je me dis qu'il était un peu niais, mon message, envoyé à Marine le lendemain du match pour lui demander si on était pas quand même un peu caisse à la fin. Mais le coup d'envoi est donné pour la seconde mi-temps, le 12^{ème} homme a repris des forces et dans toute sa splendeur il encourage les joueurs. Chimère organique qui s'organise comme un organisme, avec à notre droite, la tribune des Ultra, comme le cerveau de toute cette manigance. Fort de leurs gueulo et de leurs tambours ils guident le reste de la marée bleu et jaune entre les chants à entonner.

Et après quelques minutes de jeu, il arrive, le 1-2, but de l'Union, les gobelets de bière volent avec encore plus d'ardeurs qu'à un TD pré-2019. Les points se ferment et se lèvent pour scander que Bruxelles, ma ville, je t'aime, je porte ton emblème, tes couleurs dans mon cœur. Et quand vient le week-end. Au parc Duden. Je chante pour ton club. Allez l'union. On se rappelle aussi et surtout qu'On reste au bar, on tient ce putain de comptoir et on va continuer à boire ! Et on va chanter, sans jamais rien lâcher, aller aller USG. Marine part en quête de nouvelles bières, encore une fois que des 50cl. Les actions se suivent et se succèdent, le 12^{ème} homme ne lâche rien, les drapeaux voltigent depuis maintenant plus d'une heure à la force des bras des supporters. L'action se passe à l'autre bout du terrain et je ne comprends qu'en voyant le tableau des scores se mettre à jour.

1-3 Je ne sais même plus quoi penser maintenant que le score affiche le triste score de 1-4. La sentence est tombée. Fin de match, coup de sifflet final. Nous sortons assez vite du stade et comme un débrief avec tes potes après un examen raté, nous nous retrouvons au bar que nous avons quitté il y a un peu plus d'une heure et demi. Le beau-père de Marine m'adressera ces quelques mots avant que je les quitte pour retourner en terres forestoises : « T'as vu l'ambiance quand on perd ? Alors imagine quand on gagne. » Et c'est vrai que de l'ambiance il y en a, le 12ème homme est encore bien en vie, même après la fin de la rencontre.

Dans le tram et au rythme des chants des supporters qui ont encore de la voix et surtout un gout de trop peu après ce match, je me prends à penser à lui. Le 13ème homme. L'homme qui n'est pas dans l'équipe, peut-être aurait-il aimé en faire partie ? Le 13ème homme c'est celui qui n'est plus. Comme pour le 12ème vous aurez compris que le 13ème homme est une figure de style pour qualifier un groupe. Dans ce cas-ci l'appellation fait référence aux 6 500 travailleurs immigrés morts au Qatar pour la construction de stade au milieu du désert entre 2011 et 2020. Ce 13ème homme il peut aussi compté tous les ouvriers morts au Brésil pour le mondial de 2014. Il peut aussi englobé tous les gens qui mureront à la prochaine coupe du monde. Bah oui parce qu'il n'y en aura forcément, des morts, puisqu'il y'en a eu et que ça n'a rien changé.

Oui parce que tu comprends les équipes doivent aller jouer il y a des contrats signés etc ; ah oui, le fameux contrat, les fameux accords, les fameux bouts de papiers qui valent au moins plus que des vies humaines. Je pense qu'au point où on en est on pourrait aussi inclure dans ce 13ème homme les millions de personnes qui vont devoir se déplacer dans les années à venir pour la simple et bonne raison que leur terre d'origine n'existera plus, avalée par les eaux.

Ajoutons aussi tous les gens qui devront quitter leur pays pour la simple raison qu'il ne sera plus possible d'y vivre. Et oui parce que 2° en plus ça permet à des régions du globe d'atteindre des températures moyennes annuelles de 37°, des régions où il fait souvent assez humides, des régions proches de l'équateur. Mais comme un corps à 37° fait pour se refroidir en transpirant si l'air est déjà saturé en eau ? Il ne peut pas.

Il devient impossible pour un autre humain de thermo réguler son corps. Imaginez une fièvre constante. C'est simple ce n'est pas possible d'y survivre.

Je ne sais pas encore comment me positionner, suis responsable du 13^{ème} homme si je joue le rôle du 12^{ème} ?